

EXTRAIT

« Et maintenant, messieurs, si vous voulez bien m’accompagner, je vais vous montrer une chose que je ne montre qu’aux gens dignes de confiance, annonça Gilliam, reprenant cette sorte de visite guidée dans son vaste bureau.

Éternel tournant autour d’eux, ils se dirigèrent vers un autre mur, où les attendait une petite collection de photographies et ce qui était probablement une autre carte, même si elle était cachée derrière un petit rideau de soie rouge. Andrew constata avec surprise que les photographies avaient été prises dans la quatrième dimension, même s’il pouvait tout aussi bien s’agir d’un désert, étant donné qu’aucun appareil ne pouvait saisir les couleurs du monde, ni celui-ci ni aucun autre, semblait-il. Il fallait donc faire appel à son imagination pour accorder le rang de rosée à ce sable blanchâtre. La majeure partie des photos faisaient l’inventaire de moments prosaïques de l’expédition : Gilliam et les présumés Kaufman et Austin montant les tentes, buvant le café pendant une pause, allumant un feu, posant devant les montagnes fantômes, qu’il était difficile de deviner à travers l’épais brouillard. Tout cela était trop normal. Une seule photo donna à Andrew l’impression de contempler réellement un monde inconnu. On y voyait Kaufman et Austin – le premier bedonnant et robuste, le deuxième maigre comme un coucou –, souriant exagérément, le chapeau incliné, brandissant leurs fusils, une botte appuyée sur l’énorme tête d’un dragon de conte de fées, qui gisait abattu sur le sable comme un trophée de chasse. Il était sur le point de se pencher sur la photo afin de mieux contempler cette masse indéfinie, quand un grincement désagréable le fit sursauter. À côté de lui, Gilliam tirait sur le cordon doré qui ouvrait le rideau de soie, révélant ce qui se trouvait derrière.

— Messieurs, je peux vous assurer que vous ne trouverez aucune carte semblable à celle-ci dans toute l’Angleterre, annonça-t-il en se rengorgeant. Il s’agit de la reproduction exacte d’un dessin trouvé dans la grotte joncquienne, complété par nos explorations ultérieures, naturellement.

Davantage qu’une carte, ce que dévoila ce petit rideau de guignol semblait être le dessin d’un enfant imaginaire. La couleur rose, qui représentait la plaine, dominait. Au centre étaient enclavées les montagnes, mais la ténébreuse cordillère n’était pas l’unique accident géographique décrit par la carte. Dans le coin droit du dessin, par exemple, on distinguait le tracé tremblant d’une rivière, et à côté une tache vert clair qui symbolisait peut-être une forêt ou un pré. Andrew ne put s’empêcher de trouver ces symboles, propres aux cartes conventionnelles qui cartographiaient les territoires du monde qu’il habitait, incongrus sur un dessin qui prétendait représenter la quatrième dimension. Mais s’il se détachait des éléments de la carte, c’étaient les points dorés qui éclaboussaient l’étendue et qui, évidemment, reproduisaient les trous. Deux d’entre eux, celui qui conduisait à l’an 2000 et celui que possédaient maintenant les Murray, étaient unis par un sinueux tracé rouge qui représentait la route que devait suivre le tramway temporel.

— Comme vous le voyez, il y a de nombreux trous, mais nous ignorons encore où ils aboutissent. L’un d’entre eux conduit-il à l’automne 1888 ? Peut-être, qui sait, dit Gilliam, adressant un regard significatif à Andrew. Kaufman et Austin essaient d’arriver à celui qui se trouve près de l’entrée de l’an 2000, mais ils n’ont pas encore trouvé le moyen de contourner le troupeau de bêtes qui paissent dans la vallée qui se trouve juste au milieu.

Pendant qu’Andrew et Charles étudiaient la carte, Gilliam s’agenouilla et se mit à caresser

son chien.

— Ah, la quatrième dimension. Quels mystères ce territoire renferme-t-il ? murmura-t-il, songeur. Tout ce que je sais, c'est qu'à l'intérieur, pour le dire de façon poétique, notre bougie ne se consume pas. Éternel semble avoir un an, oui, mais il est né il y a quatre ans. Je suppose que cela devrait être son âge, si, pendant une grande partie de toutes ces années, les moments passés sur la plaine semblaient ne pas compter. Éternel m'a accompagné pendant que je procédais à mes investigations en Afrique, et depuis que nous sommes arrivés à Londres, il dort chaque nuit à côté de moi dans le trou. Je ne lui ai pas donné ce nom gratuitement, messieurs, et tant qu'il sera à moi, je ferai tout mon possible pour qu'il honore son nom.

Andrew ne put éviter un frisson en regardant le chien.

— Que représente cette construction ? demanda Charles, désignant le symbole d'un château qui se trouvait près des montagnes.

— Ah, ça, fit Gilliam, gêné. C'est le palais de sa Majesté.

— De la Reine ? s'étonna Charles. Elle possède un palais dans la quatrième dimension ?

— Effectivement, M. Winslow. C'est pour ainsi dire un cadeau en reconnaissance de sa généreuse contribution à nos explorations.

Gilliam médita quelques instants, ignorant s'il devait leur en révéler davantage.

— Depuis que nous avons organisé un voyage privé pour elle et pour sa suite vers l'an 2000, sa Majesté s'est intéressée aux lois particulières qui régissent la quatrième dimension et, eh bien... elle nous a fait part de son désir de posséder une résidence dans la plaine, où elle pourrait effectuer des séjours quand ses obligations le lui permettraient, comme on va dans une station balnéaire. Elle le visite depuis plusieurs mois, je crains donc que son règne ne soit long... finit-il par ajouter. Il parla sans chercher à dissimuler sa contrariété d'avoir dû faire cette concession, alors qu'il devait certainement se contenter de passer ses séjours avec Éternel sous une misérable tente. — Mais cela m'est égal. Tout ce que je veux, c'est qu'on me laisse tranquille. L'Empire compte conquérir la lune. Qu'ils le fassent... Mais le futur m'appartient !

Il tira le rideau et les reconduisit à sa table. Ils les invita à s'asseoir et occupa son fauteuil, pendant qu'Éternel, le chien qui allait survivre aux hommes, si l'on exceptait Gilliam, la Reine et les heureux serviteurs de son palais intemporel, se couchait à ses pieds.

— Bien, messieurs, j'espère avoir répondu à votre question consistant à savoir pourquoi nous ne pouvons vous emmener que vers le 20 mai de l'an 2000, où tout ce que vous pourrez contempler est la bataille la plus décisive pour la race humaine — dit-il avec ironie après avoir pris place.

Andrew souffla bruyamment. Cela ne l'intéressait pas le moins du monde, du moins tant qu'il serait incapable d'éprouver un autre sentiment que la douleur. Il semblait revenu au début. Il allait devoir recommencer son suicide dès que Charles relâcherait son attention. Il allait bien devoir dormir un jour.

— Alors il n'existe aucun moyen de voyager vers l'année 1888 ? — entendit-il son cousin, qui ne semblait pas s'avouer vaincu, demander.

— J'imagine que ce ne serait pas un problème si vous possédiez une machine à voyager dans le temps, répondit Gilliam, haussant les épaules.

— Nous allons devoir faire confiance à la science pour l'inventer prochainement, Andrew, se lamenta Charles, lui tapotant le genou et se levant de son fauteuil.

— Elle a peut-être déjà été inventée, messieurs, lâcha soudain Gilliam.

Charles se retourna vers lui.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, une idée, comme ça... répondit l'entrepreneur, mais il se trouve que lorsque nous avons ouvert notre entreprise, quelqu'un s'est opposé à notre affaire avec un entêtement particulier. Il insistait sur le fait que les voyages dans le temps impliquaient trop de risques,

qu'il valait mieux y aller lentement. Je l'ai toujours soupçonné de parler ainsi car il possédait une machine à voyager dans le temps et souhaitait la tester avant de la faire connaître au grand public. Ou peut-être voulait-il la garder pour lui, et être le seul maître du temps.

— De qui voulez-vous parler ? demanda Andrew.

Gilliam s'appuya contre son fauteuil, avec un sourire suffisant.

— De M. Wells, bien sûr, répondit-il.

— Mais qu'est-ce qui vous fait penser ça ? répliqua Charles. Dans son livre, Wells ne parle que de voyages vers le futur. Il n'envisage même pas la possibilité de voyager vers le passé.

— Précisément, monsieur Winslow. Imaginez, messieurs, que vous construisiez une machine à voyager dans le temps, l'invention la plus importante de l'humanité. Étant donné son pouvoir incroyable, vous devez préserver le secret, éviter qu'il ne tombe entre de mauvaises mains qui voudraient l'utiliser pour leur propre bénéfice, mais pourriez-vous résister à la tentation de communiquer votre découverte au monde ? Un roman pourrait être le véhicule parfait pour transmettre votre secret sans que personne ne soupçonne que c'est un peu plus que de la fiction, vous ne croyez pas ? Ou, si le mobile de la vanité ne vous convainc pas, imaginez qu'il ne cherche pas à satisfaire son ego. Imaginez qu'il a besoin d'aide. *La Machine à explorer le temps* n'est peut-être qu'un leurre, une bouteille jetée à la mer, un appel au secours adressé à quelqu'un qui saura l'interpréter. Qui sait. De toute façon, messieurs, Wells a envisagé la possibilité de voyager dans le passé, et dans l'intention de le changer, de surcroît, j'imagine que c'est également la vôtre, M. Harrington.

Andrew sursauta, comme s'il avait été surpris en train de commettre un délit. Gilliam lui adressa un sourire moqueur, puis il fouilla dans un tiroir de son secrétaire. Il finit par jeter sur la table un exemplaire du *Science Schools Journal* de 1888. Le numéro, manipulé et froissé, indiquait un titre en couverture, *Les Argonautes à la conquête du temps*, de H. G. Wells. Il le tendit à Andrew, lui demandant de le manipuler soigneusement car il s'agissait d'un numéro épuisé.

— Il y a précisément huit ans, quand il était un jeune homme qui venait d'arriver à Londres pour dévorer le monde, Wells publia une nouvelle par épisodes intitulée *Les Argonautes du temps*, dont le protagoniste est un savant fou appelé Moïse Nebogipfel, qui voyageait vers le passé afin de commettre un assassinat. Wells crut peut-être qu'il était allé trop loin, et au moment de conserver cette idée pour le roman, il décida de contourner les voyages vers le passé, afin de ne pas donner des idées aux lecteurs et de se concentrer sur les voyages vers le futur, effectués par un individu beaucoup plus accompli que Nebogipfel, comme vous le savez, et dont le nom n'est pas mentionné dans le roman. Wells n'avait peut-être pas pu résister à ce petit clin d'œil.

Andrew et Charles échangèrent un regard, puis ils regardèrent l'entrepreneur, qui prit un carnet et y griffonna quelque chose.

— Voilà l'adresse de M. Wells, dit-il en tendant la note à Andrew. Vous ne perdez rien à vérifier l'exactitude de mes soupçons.